Chronologiquement le tout dernier *Uchi-deshi* (élève à demeure) de Maître Morihei UESHIBA, qu'il assista sur le *tatami* comme dans la vie quotidienne de 1963 à 1969, Kenji SHIMIZU appartient à la toute dernière génération d'experts que le maître-fondateur initia avant sa mort.

S'agissant de la période finale d'évolution de Maître UESHIBA, l'accent est tout naturellement mis sur la fluidité, la souplesse, la spirale, le non-usage de la force physique, et le *KOKYÛ* (art de la respiration) qui sous-tend en permanence la pratique.

Notons cependant que les rites religieux que le vieux maître incluait dans son ascèse ne sont pas du tout enseignés dans notre Ecole. L'Aïkidô, moyen de réalisation, oui ; religion, non. Et ce malgré l'invitation à la découverte spirituelle que l'on peut y ressentir. Notons, à ce propos, que l'étude de l'Aïkidô ne nous semble nullement incompatible avec une pratique religieuse, quelle qu'elle soit. L'Aïkidô, à notre connaissance, ne contredit nullement la religion ; à l'inverse, il l'éclaire, s'il est vrai que celle-ci doit amener l'homme à tendre vers le Spirituel.



Né en 1940 à Fukuoka, en un quartier portant prophétiquement le nom de *Tendô* (littéralement : *la Voie*

Céleste),
Kenji SHIMIZU pratique d'abord le Jûdô jusqu'à un très haut niveau universitaire. Descendant d'un guerrier mythique,
KURODA BUSHI
, qui est au folklore japonais ce que Bayard est à l'inconscient français, cet élégant Japonais au physique d'athlète entre au service de Maître UESHIBA immédiatement à sa sortie d'université.

Exceptionnellement doué, il ne tarde pas à être remarqué par Maître OSAWA, directeur technique de la fondation AIKIKAI, qui lui portera une affection toute paternelle jusqu'à sa mort en 1989. Six mois seulement après son entrée au *Dôjô*, Kenji SHIMIZU est envoyé comme instructeur à l'université de Komazawa ; partageant quotidiennement l'existence du maître-fondateur, s'imprégnant en permanence du savoir du vieux
Senseï
qui lui voue une attention particulière, Kenji SHIMIZU accompagne Maître UESHIBA dans tous ses déplacements, lui servant de partenaire en démonstration comme c'est le rôle des « *uchi-deshi* ».

Très réaliste quant à son approche de l'Aïkidô en tant qu'art martial, peu enclin à la gesticulation chorégraphique ou au Budô-spectacle, le style de Maître SHIMIZU jouit d'une grande réputation pour son élégance naturelle, son ampleur, sa souplesse, mais aussi pour sa précision et sa puissance.





Statique au départ, mais sans être figée, la technique de base est travaillée à chaque entraînement, évoluant progressivement vers une forme plus aérienne. Le maître n'hésite pas à rester parfois une heure derrière un pratiquant après la fin d'un cours pour l'aider à progresser si celui-ci est vraiment désireux de s'investir. Affable, sympathique, amical à l'extérieur, le maître est intraitable pour tout ce qui a trait à l'entraînement et aux affaires du *Dôjô*, car l'Aïkidô, et le Budô en général, sont choses sérieuses. Sévère parfois à vous en faire trembler, surtout avec ses anciens et instructeurs (ce qui le rend parfois difficile à suivre), il ne fera jamais sentir la moindre différence de traitement entre un disciple japonais et un Occidental, car bien que de tradition purement japonaise, l'Aïkidô est universel, et il s'adresse à tous de la même manière. C'est, notons-le, ce qu'entendait le Maître UESHIBA lorsqu'il évoquait le
« pont en or »
que constituait l'Aïkidô pour relier les hommes de l'Orient à ceux de l'Occident.

Sévère parfois à outrance, Kenji SHIMIZU pousse ses disciples à une constante remise en question, car rien n'est jamais acquis ; plus d'un, trop sûr de lui, s'est vu un jour mettre à la porte du *Dôjô*, parfois même après des années d'entraînement et de fidélité au *senseï*.

C'est dans cet univers qu'il faut s'attendre à évoluer, le *Budôka* authentique étant aussi strict envers autrui qu'il est exigeant avec soi-même. Sans cela tout ne serait qu'illusion.